

ACADEMIE DES SCIENCES.

Une merveille dans un Caillou.

Je vous demande mille excuses, ami lecteur, de la rareté de mes actes de présence. Mais, hélas! le temps fait défaut à ma bonne volonté, et puis, il faut le dire, vous n'y perdez pas grand-chose. Les vrais, les sérieux novateurs du pays des sciences, ne sont pas excessivement communs; dans les séances de l'Académie, ces séances en principe si intéressantes, il y a enroulement de choses qui ne sont pas. Mais veuillez croire que je ne laisse pas passer les bonnes occasions, les savantes et curieuses découvertes. Aussi pour-je de côté bien des affaires pressées, pour vous entretenir aujourd'hui du crapaud, du célèbre crapaud, dont l'apparition fait quelque bruit dans le monde, et dont l'état civil est l'objet de quelques dissidences et de quelques brocards réciproques parmi les académiciens et les philosophes. Comme un exposé très précis des faits est de première importance, je vais reproduire textuellement le rapport d'une commission composée de MM. E. de Beau-mont, Flourbaes, M. de la Rivière et Duméril, académiciens fait connus, qui ne sont point quatre bonnes femmes. Notez ce point-ci, comme dit le fabuliste.

Un fait très curieux, jusqu'ici inexplicable, dit le rapporteur, M. Duméril, a été soumis à l'examen de l'Académie. Nous venons vous soumettre d'abord l'analyse du fait, tel qu'il vous a été présenté; nous le suivons du résultat de notre examen et s'il y a quelque chose qui nous suggère, nous pouvons l'expliquer; mais ce que nous avons vu nous a offert assez d'intérêt pour que nous ayons cru devoir l'exposer dans tous ses détails.

Depuis plus de deux siècles une trentaine d'observations analogues ont donné lieu à des assertions et des contradictions les plus souvent considérées comme des contradictions d'erreurs et de préjugés; quelque fois même les assertions ont été soupçonnées de tromperie. Un assez grand nombre de ces relations ne laissant cependant aucun doute sur le fait en lui-même, à savoir, que des crapauds — constamment et nominativement ces mêmes animaux — avaient été trouvés vivants enclavés dans des cavités où ils avaient dû vivre sans doute sans être privés complètement de rapports avec un air respirable...

Ce phénomène s'est reproduit tant de fois, et avec des circonstances si scrupuleusement recherchées, qu'il devient important pour la science de ne laisser échapper aucune occasion de recueillir les faits, surtout quand ils se présentent avec la plus grande apparence de certitude et de conviction de la part de personnes instruites telles que celles qui ont rapporté plusieurs de ces particularités que nous allons faire connaître, et dont les pièces probantes ont déjà été soumises à votre observation, avec des certificats authentiques que nous avons examinés dans tous leurs détails.

Près de la station du chemin de fer qui passe à Blois, au lieu dit le *Pressoir-Blanc*, M. Baston, propriétaire, faisait retirer les terres d'un puits auquel il voulait donner plus de profondeur... Les ouvriers avaient fait rencontrer dans un baquet une masse de graviers argileux contenant de gros cailloux arrondis. Plusieurs de ces derniers se trouvaient arrondis et comme enclavés dans les autres; l'un des manœuvres frappa fortement l'un de ces gros silex, qui se fendit en deux portions presque égales. Entre ces deux fragments d'une pâte homogène et sans vide se voyait cependant une sorte de géode creusée inerte d'une

légers couche de matière calcaire. C'est de cette cavité que l'on vit sortir un gros crapaud, qui chercha à s'échapper et à fuir (à une certaine distance, dit-on) mais les ouvriers le saisirent et le replacèrent dans la cavité du silex. Il s'y blottit aussitôt en s'y plaçant de manière à remplir complètement cette sorte de loge, comme enclavée sur son corps. Les deux portions du silex furent alors rapprochées, elles s'adaptèrent parfaitement, et l'animal s'y trouva renfermé comme dans une boîte.

Cette découverte fut faite le 23 juin de cette année 1851... La société des sciences et lettres de Blois, informée de ce fait curieux, décida que plusieurs de ses membres, réunis à la commission du Musée, prendraient des informations précises à ce sujet. Ces informations authentiques furent recueillies, et le 15 juillet, la commission fit son rapport, dont nous extrayons les résultats suivants.

(Suit la description et l'analyse du sol.)
... Comme l'animal a été examiné à plusieurs reprises par beaucoup de personnes, on a noté qu'il a changé de peau le 8 juillet. On ne dit pas qu'il ait mangé; mais on a reconnu qu'il n'avait en aucune déjection.

D'abord, si l'on élevait avec précaution la partie supérieure du silex, le crapaud ne cherchait pas à quitter la cavité qu'il remplissait presque entièrement sur la longueur et la largeur, mais non pas en hauteur. Maintenant au contraire, dès qu'on le découvre, et que conséquemment il se sent exposé à l'action de la lumière, il cherche à s'échapper, et ne tarde pas à courir assez rapidement. On a remarqué que lorsqu'on le place sur la pierre plate, il va de lui-même se placer dans la cavité pour s'y blottir, en y enclavant ses membres, de manière à n'être pas blessé par la superposition du fragment supérieur destiné à le reconstruire.

Le gros silex semble avoir été roulé; il peut peser sept kilogrammes; il a été cassé dans un de ses plus grands diamètres. Cette fente horizontale divise le caillou en deux portions épaisses, inégales en volume.
... La géode qui sert de niche à l'animal est insérée de chaux carbonatée amorphe. C'est dans cette cavité que se trouve la ventouse affaissée et tapie sur lui-même. Dans un espace très borné qu'il remplit presque entièrement, il n'a de visible que la partie supérieure du dos, la tête en avant correspondant à une sorte d'échancrure qui enclavait son museau.

En examinant avec la plus grande attention l'intérieur de la géode, nous avons recherché si, comme nous devions le supposer, il ne se trouverait pas au dehors ou au dedans du silex quelque canal ou fissure qui aurait permis de pénétrer l'air ou l'eau jusqu'à l'animal. Mais c'est en vain que vos commissaires ont cherché cette voie de communication avec l'extérieur...

La commission s'est convaincue d'une circonstance curieuse et très importante à consigner ici. Elle se trouve comme insérée dans l'intérieur de la cavité tapissée d'une incrustation que l'un de vos commissaires aurait désiré pouvoir essayer, avant de prononcer sur elle, et réellement calcaire et amorphe; c'est que le corps du crapaud, en raison de ses dimensions, remplissait complètement le fond de cette géode, qu'il ne pouvait y être contenu que dans une position fixe et déterminée, qu'il devait garder constamment. Eh bien! ce fait est démontré, l'animal avait la tête enclavée dans la géode, la région correspondante aux branches réunies de la mâchoire inférieure offrait à une solidité, une cohésion, une saillie notable à travers la peau, tandis que tout le dessous de la gorge restait mou et très flexible. Il est résulté de cette application continue,

une empreinte lisse et en creux de la région osseuse formant un canal semi-circulaire dans l'intérieur duquel la matière calcaire s'avance comme un petit promontoire rugueux qui correspond par son contour à la portion molle des téguments comprise dans l'arcade qui cerne le gosier.

Quant à cette dernière observation, vos commissaires ont pu en démontrer la réalité et en conserver une exacte représentation, en prenant, à l'aide de la cire molle, l'empreinte moule en relief et en creux de cette cavité inférieure de la géode.

Nous espérons que l'Académie excusera les longs détails dans lesquels nous venons d'entrer. Nous n'aurions pas mis tant d'importance au récit et à l'étude du fait, si déjà, depuis plus de deux siècles, pareils exemples extraordinaires, dont les causes sont si difficiles à concevoir et les résultats résusés jusqu'ici sans explication, ne s'étaient présentés aux recherches des naturalistes, dont aucun, il faut l'avouer, n'a pu en fournir d'interprétation plausible. Vos commissaires restent dans une parfaite perplexité, ils ne se hasardent donc pas à vous proposer des conclusions qu'ils ne pourraient motiver... c'est seulement un fait intéressant à consigner dans vos *Comptes-rendus*.

(Suit un précis chronologique et historique des crapauds trouvés vivants dans l'intérieur des corps solides, et les noms d'une trentaine d'auteurs rapportant ces faits, nous nous bornons à citer ceux d'Agriopola, Ambroise Paré, Gessner, Aldrovandi, Richardson, Bradley et Goettard.)

Si la commission académique n'ose pas hasarder de conclusions, il y a en qui sortent d'elle-mêmes du simple exposé des faits. L'autre donc se résoudra à admettre qu'un caillou creux, d'une grande épaisseur, aurait recelé un crapaud vivant depuis la fondation première de ce caillou, c'est à dire peut-être des centaines, peut-être des milliers d'années? Mais cela est impossible, absurde, intolérable! Telle est particulièrement l'opinion de M. Magendie et de M. Serres, qui s'inscrivent en faux contre le batracien phénoménal. Il déclarent net à l'Académie qu'ils ne croient pas à la merveille. D'ailleurs, le crapaud dont il s'agit, émittoille et moussait dans son caillou depuis des siècles, en supposant qu'il ait pu y vivre, aurait les articulations ankylosées et raccornées et ne sauterait pas si gaillardement quand il est hors de sa prison. Ces illustres pensent donc que les choses ne se sont point passées comme on les raconte; quelqu'un ayant vu ce caillou cassé, aura imaginé d'y loger un crapaud, par hasard, il aura trouvé sous sa main, et de "mystifier" le public par une histoire saugrenue. Il faut bien qu'il en soit ainsi, car le fait supposé est impossible, et "philosophiquement" on ne saurait l'admettre. C'est aussi notre avis; mais... voyons un peu.

Je rappellerai d'abord une petite histoire fort connue. Cinq siècles avant notre ère, sur les rives du fleuve Égos, une grosse pierre tomba du ciel dans le jardin d'un marchand de friture. L'homme en goûtons, suivi des notables de la commune, porta la pierre au philosophe Anaxagore: "D'où vient cela, Monsieur dit-il un savant professeur; ce bloc est tombé du ciel, bien sûr; comment cela se fait-il? — Cela prouve, répond l'autre, que le ciel est de pierre, et d'autre part, qu'il se détraque; ce qui ne m'étonne point, vu qu'il n'est pas neuf. — Vraiment, Monsieur? — Comme j'ai l'honneur de vous le dire; d'ailleurs, si ce n'est pas cela, il faut admettre que des pierres voltigent dans l'espace comme des hannetons.

et cela vous va-t-il mieux? — Non. — Et il resta convenu que le ciel était de pierre, et qu'un météore s'en était détaché.

Il y a quelque soixante ans, un autre bloc tombé du ciel, dans le département de la Sarthe, fut présenté à l'Académie. Deux savants philosophes, Lavoisier et Guyton-Morveau, chargés d'examiner le cas, firent remarquer que le ciel n'était plus de pierre comme au temps d'Anaxagore, attendu la théorie du vide newtonien. Donc la pierre n'avait pu en tomber. Donc la prétendue chute ne pouvait être qu'un rêve, préjugé, obscurantisme, ou... mystification. L'Académie répondit: *Amén*. Quelques années par-delà, une grêle de cailloux tomba sur le nez des académiciens ou à peu près. Il fallut bien reconnaître qu'il tombait des pierres du ciel, quoique ce fût "impossible" et philosophiquement absurde. Il est même assez avéré qu'il pleut aussi des crapauds, quoique la chose soit fort ridicule; mais revenons à notre affaire.

Dans l'hygiène des incrédules, il faut admettre que le caillou cassé, il vint "par hasard" au limousin l'idée de mystifier ses camarades, en leur disant qu'une bête était sortie de la. "Par hasard" son idée s'arrêta sur un crapaud, et "par hasard" aussi, au moment même, un crapaud se rencontra sous sa main. Cet animal pouvait être petit, moyen, gros, de toutes sortes de tailles, mais il se trouva, "par hasard" qu'il était tout juste ce qu'il fallait pour remplir la cavité du caillou. Celle-ci était tapissée à l'intérieur de matière calcaire; eh bien, les choses étaient disposées, "par hasard", de telle sorte que le corps de la bête s'y appliquait parfaitement, et que le solide se substituait au moule. Dans cette incrustation il se trouvait quelque part un sillon circulaire, qui aurait pu occuper sur le contour du caillou tous les azimuts possibles; mais il se trouva, "par hasard", que ce sillon est dans la région de la tête, "par hasard" qu'il est juste à la hauteur de la mâchoire, "par hasard" qu'il en suit le contour, qu'il en représente la saillie; en un mot, que tout est par hasard, comme cela se fait si l'on avait moulé le crapaud avec une matière molle et subitement solidifiée. Je demande à mon lecteur si cette combinaison de tant de hasards complaisants ne serait pas de digestion au moins aussi difficile que celle du crapaud antédiluvien vivant, et son caillou par dessus le marché?

Toutefois, le doute serait plus légitime si le crapaud de Blois était un exemplaire unique du merveilleux phénomène. Mais il y a bien d'autres cas analogues cités par une foule d'auteurs et attestant la découverte de crapauds dans des pierres, dans des meuliers, dans des blocs de marbre! Expliquez, si vous pouvez, cet accord de témoignages par un préjugé ou une éternelle mystification. Et alors que de nos jours des expérimentateurs ont eu sevelé des crapauds dans du plâtre solidifié, où ils ont vécus des années entières! Le fameux crapaud de Raincy avait passé quarante ans à ce régime sans s'en trouver plus malade.

Mais en admettant comme réel le fait "impossible", comment l'expliquer, et quelles conclusions en tirer? L'expliquer, je ne saurais, et il le fait en lui-même ne m'émerveille pas moins que les illustres savants qui ne perent se résigner à l'admettre. C'est le cas de bien d'autres réalités "impossibles". Quant aux conclusions, il en résulteraient manifestement que chez certains animaux, chez les crapauds notamment, et exclusivement peut-être, les fonctions de la vie peuvent être indéfiniment suspendues dans le cas d'une ségrégation complète des agents extérieurs; que le méca-

nisme animal en chômage, sans perte et sans réparation, reste dans le même état, tant que les conditions restent les mêmes. Il en était certainement ainsi dans les cas non contestés de crapauds enclavés dans des blocs de plâtre artificiels, et s'ils ont pu y vivre plusieurs mois, et même quarante ans, il n'y a pas de raison pour que cet état n'ait pas pu se prolonger pendant des centaines, des milliers, des myriades d'années. Il y a cinquante siècles peut-être, ou même de plus, que le crapaud de Blois habitait sa singulière loge; mais, au lieu de mourir de faim, il n'y trouva aucune faim. Je crois au contraire que la complète absence de toute communication avec l'extérieur était une condition essentielle pour la conservation de la vie de ce vieil hermite. Au temps de Mathusalem, ou de plus haut encore il se sera emparé dans une grotte argentine, ou siliceuse, qui se sera solidifiée peu à peu. Mais combien de révolutions n'ont pas passé sur la terre avant la formation complète de ce caillou!

J'aimais voulu, mais je remets au prochain article à vous parler de la dernière éclipse du soleil, de la découverte d'une si précieuse comète périodique, et de celle de deux ou trois nouvelles planètes, qui ont fait, je crois leur entrée dans le monde depuis notre dernière entrevue. Ce sont Egerie et Hébé; plus une troisième, de date plus récente, qui n'est pas encore nommée. A ce propos je dois vous dire, que notre dernière a changé de nom; c'était, vous le savez, *Victoria*, ainsi appelée par M. Hind, en l'honneur de son auguste souverain. Mais les américains lui ont déclaré la guerre, l'ont délogée du ciel, et finalement, la planète débaptisée s'appellera *Glio*.

Je sais, comme que ces gens-là auront agi d'après les suggestions du Pape!

L. DESROUVES.

Nouvelles de la Suisse.

Nous revenons les détails les plus narrants sur la situation du canton de Fribourg. La persécution y est telle que le diable même la plainte. Les vœux sacrilèges s'y multiplient: à Saint-Nicolas, on a dernièrement enlevé un ostensor et deux ciroiles avec les saintes hosties, ainsi que le fût et le beau crucifix de la Sainte-Cène, ainsi formant une parcelle de la vraie croix. Le régentaire est toujours fermé, et l'on n'a aucun établissement qui puisse remplacer les écoles de famille qui veulent donner une éducation à leurs enfants sans contraindre de les envoyer hors du canton. La terre est si grande que les papiers des bannis volontaires sont obligés de tenir caché le lieu qu'ils ont choisi pour refuge, comme si la main des despotes démocratiques pouvait les atteindre au-delà de l'Océan et s'étendre jusqu'aux forêts de l'Amérique; ce vice si les lois de la Chaux, qui possèdent les terres de fautes de leurs fils, étaient maintenant en vigueur dans ce malheureux canton. Lord Palmerston travaillait à Fribourg de quoi faire éclater son zèle pour les intérêts de l'humanité souffrante et des populations opprimées. Le peuple de ce canton l'année dernière, à une majorité immense, déclara combien lui est odieux le gouvernement imposé par la force, sous lequel il gémit. Les pétitions des Fribourgeois en 1850 sont un fait acquis à l'histoire, non moins que le fait des pétitions présentées à leur roi, en 1849, par les populations napoléoniennes, pour être de l'ère d'une Constitution anti-nationale. Et cependant le cabinet anglais attaque le roi de Naples, qui s'est rendu aux vœux de son peuple, et favorise les despotes de Fribourg, contre lesquels le vœu du peuple s'est prononcé avec tant d'énergie.

Fribourg est en ce moment le plus malheureux de tous les cantons suisses; mais le parti qui le tient comblé sous le joug exercé aussi dans les autres son action impie. Le *Spectateur de Genève* constate que la propagande démocratique s'étend dans tout le pays les productions les plus journalières. Les mots sont placés dans les *Mystères de Genève* que les colporteurs offrent à toute bête et à toute cabane. Les cabarets se multiplient dans une proportion effrayante, et ils sont ouverts partout le jour et la nuit; que ce soit les salons bancaires, de grands et de petits théâtres où l'on travaille à pervertir le peuple par les plus obscènes représentations.

TRUBLETON.

LE MONTAGNARD

OU LES

DEUX REPUBLIQUES.

1793—1848.

(Seconde partie—1818.)

La France n'a pas accepté la République, elle l'a subie. C. D. V.

CHAPITRE CINQUIÈME.

(Suite.)

Puis tout-à-coup, comme si Dieu eût oublié de lui rappeler le sillon de ses quatre vingt ans, il poussa la porte d'un mouvement brusque et entra dans son appartement. L'obscurité la plus complète régnait autour de lui.

Presque aussitôt il repartit tenant une lumière à la main; et, s'appuyant sur la jambe de l'escalier pour soutenir son corps qui se ployait avec peine, il chercha le papier qu'Arthur De Saverny avait jeté à terre.

Pas un des mouvements du jeune homme n'avait échappé au vieillard.

Ce papier, ce devait être la lettre qu'Arthur venait de recevoir. M. Vancelay la ramassa et l'ouvrit avec précipitation.
— Oh! mon Dieu! oh! mon Dieu! dit-il aussitôt qu'il eût parcourus les premières lignes.

Et il resta comme anéanti, tenant sa lumière d'une main, la lettre de l'autre.

Les vieillards ont l'expérience du regard comme ils ont celle du cœur, et l'agitation intérieure d'Arthur ne lui avait point échappé; seulement, il l'attribuait à une autre pensée.

Pourquoi donc cet homme étranger à Arthur l'aimait-il ainsi? Peut-être il l'aimait comme parfois la vieillesse aime la jeunesse, de cette affection sans égoïsme qui est détachée de tous les biens de la vie. Arthur, de son côté, il faut l'avouer, avait ce don précieux, si rare aujourd'hui, le respect des cheveux blancs; et il ne passait pas un jour qu'il ne serrât la main à son vieux voisin, avec cette respectueuse et franche cordialité qui est comme un écho du cœur. Du reste, depuis que le jeune Saverny avait quitté Phéto de son père, le hasard, ce grand arrangeur de toutes choses, avait toujours réuni le vieillard et l'étudiant.

Tout-à-coup, soit que M. Vancelay eût entendu quelque chose, soit qu'il eût obéi à une impulsion subite de son cœur, il s'approcha de la porte, et, collant contre le bois son oreille attentive, il écouta; à l'intérieur on allait et venait.

M. Vancelay frappa deux coups à la porte.

Presque aussitôt le domestique vint ouvrir.

— M. Arthur n'est pas couché, Pierre?
— Oh! non, M. Vancelay, il écrit; je crois qu'il a quelque chose.

— Et moi j'en suis sûr, mon brave Pierre; laissez-moi avec lui.

Tout en parlant ainsi, le vieillard frappait affectueux ment sur l'épaule du domestique.

— Je ne demande pas mieux, M. Vancelay, car vous êtes un bien bon homme, et depuis le porlier jusqu'aux mansardes, tout le monde vous aime ici.

Le vieillard entra. Arthur était devant une table et écrivait.

Il eut vite pas la personne qui entra. Aussi, le vieillard, adossé contre le battant gothique du regarda longtemps sans parler.

Eclairé par la lumière qui brûlait sur la table, la figure d'Arthur avait une expression douce et triste à la fois; douce, parce que son cœur, animé par l'apparition subite de cette femme, rayonnait sur son visage; triste, parce que sa mère était morte en lui donnant le jour et parce qu'il n'avait jamais connu son père. N'y a-t-il pas toujours un nuage de vague douleur sur le front de ceux dont les premiers pas dans la vie n'ont pas été entourés de cette douce et malléable affection?

M. Vancelay resta longtemps silencieux et pensif.

de ses pensées, qu'il travaillait involontairement.

— Pardon de vous déranger, M. Arthur, mais, voyez-vous, cela m'inquiète beaucoup. Le jeune Saverny se jucha un peu en arrière pour lui tendre la main:

— Vous êtes bien bon, M. Vancelay, et vous savez bien que vous ne me dérangez jamais. Le vieillard prit cette main que le jeune homme lui tendait, et la serra étroitement dans les deux siennes.

— M. Arthur, lui dit-il, rien ne me donne le droit de vous interroger, si ce n'est l'intérêt bien grand que je vous porte. Mais cette querelle est-elle donc sérieuse? Ne peut-on concilier?

— Je ne le veux pas, interrompit fièrement Arthur.

— Mon ami, laissez-moi vous parler comme un homme qui a bien longtemps vécu et qui a beaucoup vu. Il est du devoir de tout homme de répondre son sang pour sa patrie, pour la défense de ses concitoyens, mais Dieu fait un crime à ceux qui prodigent une seule goutte d'un sang précieux, pour satisfaire un faux point d'honneur à propos de quelques querelles les plus futiles; il y a à lâcher plutôt que courir à jouer sa vie et celle de son adversaire dans cet assassinat. Je vous parle sévèrement, mon ami, parce que je vous aime, et que le cœur parle toujours ainsi.

L'expression que M. Vancelay avait mise dans ses paroles était grave; son visage, toute sa personne, pas un changement subtil, avaient pris un aspect de dignité calme et sérieux.

qu'Arthur ne leur avait jamais vu, et qu'il peut-être il n'avait jamais soupçonné en lui.

— Ce n'est pas une querelle futile, répondit-il après un instant de silence, comme s'il eût voulu laisser entrer plus profondément en lui les paroles qui raisonnaient encore à ses oreilles. Entre Mathias et moi, il existe une haine intestine, un fiel longtempé contenu et longtemps évacué. Je vous remercie d'être venu, M. Vancelay, asseyez-vous et écoutez moi un instant.

Le vieillard fit un signe affirmatif et s'assit en face d'Arthur.

— Vous savez, M. Vancelay, qu'à l'école j'ai quelques amis, ils sont nombreux même à ma voix ils viendraient tous autour de moi; c'est ce que les autres appellent le parti à réactionnaire; et si vraiment, je le sème, et je suis heureux et fier de l'empire que j'ai pris sur eux, car cet empire c'est par mon intelligence, par l'énergie de ma pensée et de mon cœur que je l'ai conquis.

À travers le calme avec lequel M. Vancelay écoutait les paroles d'Arthur, il y eut tout-à-coup comme un éclair qui rayonna dans ses yeux et sur son visage. C'était, peut-être, un souvenir de sa vie passée qui revenait au vieillard:

— Les hommes sont ainsi faits, murmura-t-il à voix demi-basse, ils dominent ou ils sont dominés; l'indépendance et la liberté sont des mots avec lesquels on ne fait que des esclaves.

— L'influence que j'ai, continua Arthur, M.